



CULTURE

Avignon : Brel met De Keersmaecker à nu

Sur scène à 65 ans, la chorégraphe belge mesure le temps passé aux chansons de son compatriote.

Ariane Bavelier Envoyée spéciale à Avignon

Anne Teresa De Keersmaecker confiait un jour monter parfois sur les tables des cafés à Bruxelles pour danser. On se disait alors qu'on aurait aimé découvrir la chorégraphe dans ce laisser-aller. On y est et sa performance a divisé le public de la carrière Boulbon au Festival d'Avignon. Les uns ont écarquillé les yeux, stupéfaits de voir la chorégraphe la plus exigeante de ces trente dernières années s'élançer sur les tubes de Brel. « Elle ne peut plus et s'offre un show ! », a-t-on pu entendre. Les autres auront cherché la clé.

Affûtée dans sa gestuelle, savante dans son rapport à la musique, exigeante envers ses danseurs, Anne Teresa sait calculer son risque. Si cette femme savante a créé *Brel*, si elle remonte sur scène à 65 ans, en duo avec Solal Mariotte qui n'en a pas 25, c'est pour montrer d'elle quelque chose de nouveau : sa vulnérabilité. Qui est un peu la nôtre pour peu qu'on accepte de laisser resurgir la manière dont, depuis l'enfance, certains tubes nous permettent de mesurer le temps. On peut penser que Brel, qui a magnifiquement armé sa poésie contre le jeu des apparences, aurait adoré ce parti pris d'une légère inconvenance que la chorégraphe revendique en venant aujourd'hui danser ses chansons.

Sur la scène un micro et un rond de lumière. Celui des chanteurs à texte d'autrefois. Voilà qui nous lie à l'enfance d'Anne Teresa, grandie avec Brel et née en Belgique dans une ferme, comme elle le raconte dans son livre d'entretiens avec Laure Adler (*Le Seuil*). *Le Diable (Ça va)* ouvre le

snow et la voix d'ombre du grand Jacques prend la nuit. Brel y ausculte l'état du monde tel qu'il n'allait pas en 1954 et tel qu'il ne va toujours pas. Premier constat : sa poésie est éternelle, c'est nous qui passons.

Anne Teresa entre en scène en costume de Brel. Veste, pantalon, chemise noire. À la fin du spectacle, couchée par terre, on entendra *Jojo*. Six pieds sous terre, Jacquot, elle lui dira qu'elle l'aime encore. Entre-temps, Solal Mariotte l'aura rejointe, en vociférant dans la nuit des bribes de *Quand on n'a que l'amour*. Le ton est donné de ce qui va s'offrir en partage.

Les tubes de Brel sont des déflagrations poétiques. Pas un mot à changer, pas une note qui vise autre chose que le cœur. De *Ne me quitte pas* aux *Marquises*, De Keersmaecker n'esquive rien. Reste à savoir comment rassembler en une pièce ce défilé de chansons. Là encore, le métier de la chorégraphe n'étouffe rien de la spontanéité de ce qui remonte en elle, en nous, à l'écoute d'une chanson et c'est la grâce de ce spectacle. Une chanson est une saynète. La danseuse montre à la fois ce qui est dit et ce que ça lui fait. Elle se reconnaît dans *Les Flamandes* qui dansent sans sourire.

Gueule d'amour

Ici et là, elle attrape des détails qu'elle mime. Elle, si pudique, si sérieuse, cabotine au micro. On la prend en flagrant délit d'être drôle. Elle avoue au passage les mesures qui la submergent : elle quitte la danse pour les chanter. Elle se laisse aller aussi au flow : les chansons de Brel tournent et Anne Teresa tourne comme dans *Fase*,

sur la musique de Steve Reich, emportée par un bras qui se lève à l'horizontale et se baisse à mesure. Elle l'a signé en 1982, son premier spectacle, celui qui l'a rendue célèbre. Est-ce de *La Valse à mille temps* qu'il lui vient ?

Le duo avec Solal Mariotte ajoute un degré de vulnérabilité à ce spectacle. À lui, gueule d'amour, tournoyant, bondissant et rebondissant virtuose du hip-hop, *Mathilde*, Frida de *Ces gens-là*, l'amour, le merveilleux amour de la *Chanson des vieux amants*. Quarante ans après, elle offre ce qu'il en reste chez elle : la poésie, les souvenirs, l'usure de la vie offerte sans fard, la fragilité, l'ancrage dans l'enfance. «*J'arrive, j'arrive/ Mais qu'est-ce que j'aurais bien aimé/ Encore une fois traîner mes os/ Jusqu'au soleil, jusqu'à l'été Jusqu'au printemps, jusqu'à demain*», chante Brel. ■

**Brel au Festival d'Avignon (84),
jusqu'au 20 juillet puis en tournée
dans toute la France.**